

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

des neutres, dont ils attendent les ap-
provisionnements essentiels. Et le
ministre ajoute: "Nous n'avons pas le
droit de dire aux neutres que tout
leur commerce doit être passé au
crible par notre cour des prises. Si
nous avions tenté d'aller aussi loin,
"il est possible que la guerre serait
finie aujourd'hui, mais elle serait
finie parce que le monde entier eût
été contre nous. Nos alliés et nous,
"nous serions dérasés sous le ressen-
timent universel."

En fait, les neutres, troublés dans
l'exercice de leur commerce et du
trafic international auquel ils se li-
vrent, s'agitent et protestent. Les
Etats-Unis réclament, par des notes, la
liberté des mers. Plus près du théa-
tre de la guerre, la Suède a proféré
des paroles auxquelles on a pu attri-
buer une arrière-pensée belliqueuse.
Il ne semble pas qu'il faille s'exagérer
le danger de ces attitudes, mais bien
plutôt y reconnaître les menées alle-
mandes. Ses agents sont à l'affût de
tout prétexte capable d'alarmer les
esprits, pour les exciter contre les al-
liés, et pour démontrer que, du côté de
la toute puissante Allemagne, se trou-
vent, à la fois, la force et le droit. Par
suite, il n'est pas surprenant qu'au
moment où le blocus plus sévère va li-
miter le ravitaillement indirect dont
profite l'Allemagne, ses espions et ses
panégyristes redoublent d'activité
pour parvenir à conjurer ce coup. Il
y a, dans les récriminations des neu-
tres, une part fictive, une part im-
portante de Berlin, qu'il y a lieu de rejeter
pour obtenir une exacte mise au
point. On ne saurait nier le problè-
me, car il existe; mais Sir Edward
Grey en a donné la solution. Les neu-
tres ont droit à l'exercice du "Com-
merce loyal." On ne doit ni les af-
famer, ni les ruiner; mais leur neutra-
lité leur interdit de ravitailler le
camp ennemi, de chercher à faire pen-
cher la balance en faveur d'un groupe
de belligérants au préjudice de l'autre,
et d'abriter ainsi, sous leur pavil-
lon, un trafic qui n'est, au fond, — di-
sons le mot, — qu'une vaste entreprise
de contrebande.

Pour réaliser la formule employée
par le ministre anglais, il est un mo-
yen pratique. C'est l'accord entre les
alliés et les neutres, en vertu du-
quel chaque Etat neutre expose ses
besoins, indique les denrées de con-
sommation ainsi que les matières pre-
mières qui sont nécessaires à son com-
merce. L'Entente est prête à accueil-
lir leurs observations et à régler avec
eux, de gré à gré, les conditions dans
lesquelles pourra rationnellement se
continuer leur commerce d'importation
et s'exercer leur industrie et, dès
lors, il ne subsistera plus, à leur en-
contre, qu'un contrôle appelé à véri-
fier la loyale observation des conven-
tions intervenues. C'est d'ailleurs ce
qui s'est réalisé en pratique vis-à-vis
de la plupart des Etats neutres. La
Suède, la Hollande, le Danemark, la
Norvège sont entrés dans cette voie, en
acceptant le principe de la réglementa-
tion et de la limitation de leurs im-
portations. Pourquoi la Suède répu-
guerait-elle à un pareil accord? On le
lui offre. Si elle refuse, c'est que ses
marchands ne se contentent pas de
faire un commerce loyal, mais cher-
chent à profiter de la guerre, en con-
tinuant à approvisionner l'Allemagne
et exiger de leurs services un très
haut prix. S'il en est ainsi, et si c'est
là ce que réclame la Suède, les Alliés
refuseront de lui donner satisfaction.
Dans cette guerre, où l'Angleterre et
ses alliés ont engagé leur vie et leurs
biens, leur existence, leurs forces mi-
litaires, navales et financières pour
assurer la paix du monde, les intérêts
particuliers ne sauraient primer l'in-
térêt de la civilisation. Et sans hésiter,
Sid Edward Grey proclame que les
pays neutres, qui prétendraient em-
pêcher les Alliés d'arrêter le com-
merce avec l'ennemi cesseraient, à
leurs yeux, d'être neutres. Il est pro-
bable que le gouvernement Suédois
aura compris ce langage. Sir Edward
Grey a terminé son discours en décla-
rant, une fois de plus, que l'Angle-
terre et ses alliés iront "jusqu'au
bout." C'est la conclusion du débat du
27 janvier, qui a été souligné par les
vigoureux applaudissements de tout le
Parlement.

P. H. ERMONT.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Coudel, Opticien, Successeur
de E. & L. Coudel, 218 rue de
Cahen, Nouvelle-Orléans, La.

Nouvelle-Orléans, 21 février, 1916.	
7 heures du Matin	52
Midi	64
P. M.	66

Les Spécialités Du Magasin Holmes

Marchandises de
Premier Choix

Assortiments Complètes

Prix satisfaisants au
Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de
commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO.

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1812.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

leur bulletin a autant de valeur que
celui de l'électeur le plus probe et le
plus honnête.

Ce sont des paradoxes de notre ré-
gime et de celui, d'ailleurs de tous les
pays civilisés.

Il y a au Palais-Bourbon des députés
parfaitement honorables élus à quel-
ques voix de majorité et qui, sans s'en
douter à coup sûr, doivent peut-être
leur succès à des suffrages de cette
sorte. Les votes se comptent et ne se
discutent pas.

A la Chambre on ne s'occupe pas, et
on ne le peut guère, de ces détails de
la coulisse électorale. Il s'agit de
faire des additions et non des leçons de
morale. Nous sommes loin du temps
où on reprochait au Conventionnel
Fabre d'Eglantine d'avoir été acteur,
ce qui est un reproche ridicule, car il
y a parmi les comédiens des hommes
d'une honnêteté parfaite. Ce n'était
pas du reste le cas de l'auteur du ca-
lendrier révolutionnaire qui était un
homme de grand talent, mais d'une
probité laissant beaucoup à désirer.

Dans la Chambre actuelle, je ne con-
naissais qu'un seul acteur, qui siège au
surplus avec avantage, c'est M. Ramoil,
député des Pyrénées Orientales, un des
représentants des plus jeunes et des
plus robustes du Parlement et que la
loi de son collègue Dalbiez aurait de-
jà depuis longtemps envoyé aux tranchées,
s'il n'avait été mis à l'abri — comme
M. Diablies lui-même — par l'immuni-
té que les parlementaires, à tort ou à
raison, se sont octroyés.

M. Rameil est un homme de talent
qui sait dire, à cette qualité que
Sarcey déclarait la première de toutes
pour un acteur ou un orateur, l'arti-
culation. Quand il parle, on ne perd
pas un mot de ce qu'il dit. On se sou-
vient d'avoir vu M. Rameil à la Comé-
die Française, où il créa le personnage
muet de "Un Homme du Monde," dans
le Marquis de Priola; plus tard, il figu-
ra le Christ chez Antoine dans une de
ces pièces religieuses qu'on donne
parfois durant la Semaine Sainte. C'est
dans la troupe de M. Lugné Poe qu'il
aurait pu montrer ses talents, qui sont
réels, et ses mérites, qui sont constatés
par de nombreuses créations avec la
troupe du théâtre libre il fit de nom-
breuses tournées à l'étranger. Le voi-
là sur le théâtre du Palais-Bourbon, où
il fait une bonne figure à l'extrême
gauche, dont il est un des jeunes chefs
applaudis et il le mérite par son ar-
deur à défendre ses idées d'avant
garde, d'une conviction profonde et
d'une voix bien timbrée.

Au surplus il est jeune, il a le temps
de changer comme bien d'autres. Est-
ce que M. Malvy, l'actuel ministre de
l'Intérieur, n'est pas le rédacteur de la
protestation du congrès d'Agen contre
la loi de trois ans? M. Marcel Sembat
n'écrivait-il pas en juin 1914: "Aller à
la guerre sous des Poincaré, des Del-
cassé? Nous serions condamnés à
cela?" Retirez-vous, vous puez la dé-
faite... "Deux mois après, il était le col-
lègue de M. Delcassé et soutenait avec
une sérieuse loyauté les décisions les
plus fermes de M. Poincaré. Bien des
choses changent en deux mois. Vous
vous souvenez de ce personnage du
commencement du siècle dernier à qui
on reprochait d'avoir prêté serment à
une demi-douzaine de gouvernements:
— Mais ce n'est pas moi qui change,
ce sont les événements qui se succè-
dent avec rapidité et qui nous entraî-
nent.

JEAN BERNARD.

VIEUX PROVERBES.

Si tu passes dans le pays des bor-
gues, tiens un oeil fermé.

Qui prend tous les chemins
Arrive à mauvaise fin.

Bourse de joueur n'a jamais de lo-
chansé jusqu'à des têtes couronnées!

DEPECES DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

cières, et sur la politique extérieure, de
la guerre.

Dépêche spéciale à l'Abéille.
Pétrograd, 21 février.—La Douma
s'assemblera demain. L'empereur avait
prorogé indéfiniment le 16 septembre
les séances de la Douma et du conseil
de l'Empire, mais il a cédé aux cla-
meurs populaires et lancé un ukase
pour la réouverture de la Douma.

Dépêche spéciale à l'Abéille.
Berne, via Paris, 21 février.—Les
vastes hangars de construction de Zepp-
elins à Friedrichshafen ont été consi-
dérablement endommagés pendant
une forte tempête. Il n'y a pas eu d'ac-
cidents de personnes. On ne sait si les
Zeppelins ont été sauvés du désastre.
La ville de Friedrichshafen est située
dans le Wurtemberg, sur le lac de Con-
stance.

Dépêche spéciale à l'Abéille.
Paris, 21 février.—Le vapeur fran-
çais "Memphis" a été coulé au large de
Durazzo, Albanie, par un sous-marin
autrichien.

L'OFFICE DANS LA TRANCHEE.

Français et Allemands ne peuvent
plus s'approcher en terrain découvert.
Le moindre "poilu" qui se montre dé-
chaine un tel ouragan de foute que la
terre en tremble à plusieurs lieues à la
ronde. Pour cheminer, pour avancer,
on se creuse donc des tranchées dont
le réseau forme une véritable ville
autour des ruines du village. Nos tran-
chées touchent presque celles des Bo-
ches. Si on ne se voit plus, on s'en-
tend.

Un dimanche, de notre tranchée la
plus avancée nos sentinelles remar-
quèrent un mouvement insolite sur un
point de la tranchée allemande. Une
rumour s'élevait de la ligne ennemie.
On prêta l'oreille.
L'office! C'était l'office du dimanche
d'un chapelain célébrant à l'abri du
haut remblai.

Une idée diabolique germa dans le
cerveau d'un homme. Il rampa jus-
qu'au fil téléphonique qui relie les
avant-postes aux batteries de 75, et ap-
pela:

— Allot... Allot... c'est toi, l'arti-
leur?... Bon... Dis donc, les Boches
disent leurs prières dans la tranchée...
là... oui... devant nous... Vous ne pour-
riez pas leur sonner la messe?...
Un silence, un silence terrible... Et
puis, brusquement, déchirant l'air, le
grand cri tragique de nos chers petits
75. Devant la tranchée française, du
sol labouré une lourde motte de terre a
jailli. Une flamme, de la fumée, des
appels d'angoisse...

On lève un peu la tête: en face, un
grand trou noir coupe la ligne de la
tranchée allemande.
On leur avait sonné la messe!

LA BONNE CUISINE.

Mousseline d'oranges.
Battez bien ensemble, dans une cas-
serole, cinq jaunes d'œufs avec 175
grammes de féculé de riz; délayez avec
un demi-litre de jus d'orange. Mettez
sur un feu doux, en tenant remué,
ajoutez six à sept feuilles de gélatine
préalablement trempées dans un peu
d'eau froide. Retirez lorsque le li-
quide va bouillir, passez et laissez re-
froïdir. Ajoutez alors cinq blancs
d'œufs battus en neige.

On peut, à volonté, servir tel que, ou
avec des biscuits secs, ou dans un bis-
cuit comme une charlotte russe.

— Dame oui, monsieur, j'ai fait for-
tune dans la confectionnerie, pensez-vous
si mes affaires marchent... j'ai
changé jusqu'à des têtes couronnées!

John J. Rochester

At the regular monthly meeting of
the Louisiana Historical Society, held
in the Cabildo on Wednesday, Jan. 19,
the following memorial regarding Mr.
John J. Rochester, a valued member of
the society, was read and unanimously
adopted:

"To the Members of the Louisiana His-
torical Society:

"Your undersigned committee, ap-
pointed to prepare a tribute out of re-
spect to the memory of our deceased
fellow-member, John J. Rochester, beg
to report as follows:

"While not entirely unprepared for
the sad event, the members of this so-
ciety and the community in general
were greatly shocked to hear that on
the night of Tuesday, Nov. 9, Mr. John
J. Rochester departed for the great be-
yond, for while we knew that he had
been for some time in failing health,
our latest information was that he was
improving and might soon be able to
again resume the duties of life.

"Mr. Rochester was born in Salem,
Ky., and though he lived in New Or-
leans for sixty-five years of his life,
dying at the age of 71, thus having
passed the Biblical term of three score
and ten, and while a loyal and de-
voted citizen of Louisiana, he never
forgot his native State and was always
true to its ideals and traditions, and
by reason of his father's services as a
Kentuckian in the War of the Revolution,
Mr. Rochester early became af-
filiated with the Sons of the American
Revolution, and held many important
offices in the Louisiana division there-
of.

"To him, more than to any other one
person, was due the organization some
years ago of the Kentucky Society of
Louisiana, of which he was the first
and, up to the time of his death, the
only secretary, and which was the
one society of natives of another State
which took an active part in connec-
tion with this society and others in
historical and patriotic ceremonies.

"Mr. Rochester was for many years
a very active member of this society,
serving on many important committees
and taking an active part in the work
of the society in all its celebrations,
and particularly in connection with the
centennial celebrations of 1903, 1912
and 1915, though the condition of his
health did not enable him to work as
actively in the last event as in the
others.

"As chairman of the committee of the
society to receive the 'New Orleans' in
1912, the replica of the first steamboat
which ever navigated the Ohio and
Mississippi Rivers, he created so much
interest and enthusiasm in that im-
portant event as to have the work of the
society commented upon and recog-
nized throughout the Mississippi and
Ohio Valleys.

"He was one of the organizers of the
movement to celebrate the fiftieth anni-
versary in 1910 of the unveiling of the
monument to Henry Clay in this
city, in which the Kentucky Society
joined this society, and during the
ceremonies read a very interesting pa-
per connecting Henry Clay with cer-
tain incidents in this city.

"During his incumbency as chairman
of the membership committee of the
society, the membership thereof was
almost doubled.

"Mr. Rochester had been selected for
a very important function in connec-
tion with the Liberty Bell reception of
Nov. 19, but before that day arrived he
was with us no more forever.

"We shall miss his genial face, his
kindly greetings and his loving per-
sonality, and shall ever remember him
as a personal friend of every member
of the society.

"We feel that we can do no better in
closing this feeble tribute than to re-
peat part of the memorial prepared by
the Wholesale Drummers' Association,
of which he was president for many
years:

"In the passing of John J. Rochester
New Orleans lost one of its substantial
citizens in every sense of the word. Not
the amount of largess which he dis-
tributed, earned for him this distinc-
tion, for it must be said that he did
possess of few earthly goods, but in
the manner in which he performed his

duties as a man and member of the
community.

"In any undertaking which had for
its purposes the advancement of New
Orleans, or the betterment of his fel-
lowman, John J. Rochester could be
found in the forefront waging the
fight.

"He was truly a lover of man as
his every act proved. Slow to judg-
ment, but quick in action when this
was demanded, he tempered his course
always with kindness and courtesy.

"To him, more than any other man
or factor, can the Wholesale Drum-
mers' Association be thankful for its
years of progress and prosperity. No
work was too much, no duty too ardu-
ous for him to undertake in its behalf.
No meeting found him absent from it.

"The warm clasp of his hand, the
kindly gleam of his eye, are gone, but
only as part of the order of this exis-
tence; they are not forgotten. His
place will be hard to fill.

"May his be the reward for faithful
performance of duty, for living the
righteous life; for helping make happy
the life of others; for being a man
among men."

"To his bereaved wife and daughters
(one of whom, Miss Jennie Rochester
is a member of this society), we extend
our most sincere sympathy, and ask
that these resolutions be spread upon
the minutes of the Association, on a
page specially devoted thereto, that
copies be sent to his family, and fur-
nished to the press of New Orleans, and
to the organizations herein named.

Respectfully submitted,
W. O. HART, Chairman;
HENRY RENSHAW,
T. P. THOMPSON.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours s'occuper de servir nos lec-
teurs avec ponctualité nous serions
très reconnaissants aux personnes qui
né recevraient pas leur journal régu-
lièrement, de nous prévenir au plus
vite. Téléphonez Main 3487.

FREE. We aid all who apply.

If you want help—if you want em-
ployment, Call upon your Postmaster
for postage-free blanks. Fill out and
forward same to us. We will strive to
fill your wants. Address: Distribution
Branch, Immigration Service, New Or-
leans, La.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et
la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour mes-
sieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. C'est
des rues Deshaies et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

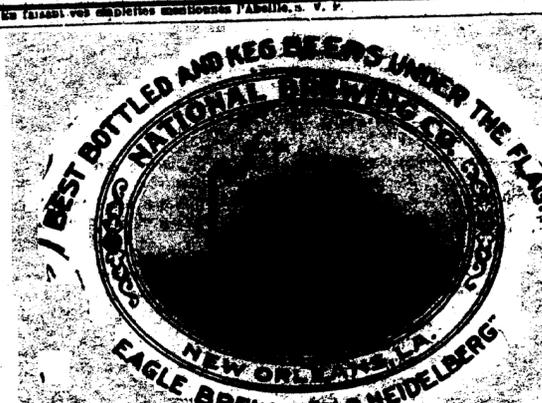
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

RUE ROYALE

313

313

ALLIANCES ET Bagues de Mariage en tout genre
Le Grand Grand et Unique Bijou Français à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous serez comblés par vous-même de nos prix de nos
marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4300.



Laissez-moi vous envoyer de Paris Gratuit
Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de
LILAS ED. PINAUD
Le parfum le plus fameux du monde, chaque goutte en est
aussi précieuse que le fleur réelle. Pour le mouchoir, le va-
poteur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la
saison se trouve dans le parfum — tout refait par de appli-
cations pour une bougie de toilette. La qualité en est im-
portante. Le prix n'est que de \$1.25 (10 cents). Envoyez
50 centimes par la poste (bouteille) — gratuitement pour
30 bouteilles.
PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N.
50, PINAUD BUILDING NEW YORK.